

MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



Toutefois, malgré les apparences, cette photo demeure trompeuse... Tout n'est pas mort, mais plutôt en dormance. L'orme porte déjà ses bourgeois qui éclateront dans quelques mois, et la Résidence est toujours habitée par des gens qui ne se sont pas laissés abattre par la peur. En même temps que le monde entier, nous avons pris conscience de notre vulnérabilité et de nos fragilités.

Cette photo prise l'automne dernier dans la Cour des Grands éveille en moi plusieurs pistes de réflexion en ce temps de confinement... Vous remarquez qu'il n'y a personne dans la Cour, même pas une voiture. C'est désert... On pourrait avoir l'impression que le pavillon Jean-Olivier-Briand a été abandonné. Même l'ombre de l'orme qui a perdu toutes ses feuilles m'invite à penser qu'il vient de vivre sa dernière saison...

En mars 2020, au tout début du confinement général qui nous a été imposé par les autorités sanitaires, nous avons cru naïvement que nous pourrions vaincre rapidement le coronavirus responsable de la Covid-19 et reprendre notre vie normale dans quelques semaines. Nous nous sommes bien trompés. Il y a déjà un bon moment qu'on n'ose plus répéter que « ça va bien aller » et qu'on a fait disparaître les arcs-en-ciel. Même les lueurs d'espoir suscitées par la découverte de quelques vaccins efficaces semblent vouloir s'estomper quelque peu devant les difficultés de s'approvisionner en cette précieuse marchandise, et cela, malgré le préachat par notre gouvernement d'un nombre de doses suffisant pour vacciner plus de dix fois la population canadienne.

Nous sommes invités à vivre ce temps de confinement, ce temps de dormance, un peu comme notre chêne qui reprendra vie avec la venue de la chaleur du printemps.

Comment, dans quel état allons-nous sortir de cette crise qui semble nous paralyser quelque peu actuellement ? La réponse appartient, je crois, à chacun de nous...

En effet, toute crise peut être une pierre d'achoppement ou encore un moment de grâce ou de croissance personnelle. Tout dépend de notre attitude intérieure, de notre résilience et de notre aptitude à adapter notre vie aux contraintes actuelles, à poursuivre nos engagements autrement tout en planifiant déjà l'après-pandémie.

La plupart d'entre nous ont dû ralentir leur rythme de vie, diminuer leurs déplacements, le nombre de leurs rencontres, etc. Difficile de se défilier actuellement en disant : « Désolé, je n'ai pas le temps, mon agenda est complet ». Le temps qui est mis à notre disposition actuellement est propice à la réflexion, à la méditation, à la lecture, à la prière, au ressourcement intérieur, et même à l'exercice physique nécessaire à un bon équilibre de vie. ➡

Dans ce numéro :

MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

1-2

TOUS FRÈRES ...

2-3

UN COIN DE CIEL BLEU AVEC SAINT FRANÇOIS DE LAVAL

3

LA COUR DES GRANDS

4-5

ACCEPTER AVEC GRÂCE LA VIEILLESSE ET L'APPROCHE DE LA MORT

6

L'HEURE DE L'ABANDON

7

SAVIEZ-VOUS ...

7

DÉCÈS DE MARTIN BLOUIN

8

RÉPONSES AU SAVIEZ-VOUS ...?

8

DATES À RETENIR

8

ACTIVITÉS PASTORALES

8



Sortirons-nous grandis de cette période de crise ? La réponse appartient à chacun de nous. Chose certaine, même si nous avons tous été paralysés dans nos actions liturgiques (messes – administration des sacrements), les occasions de poursuivre notre activité pastorale autrement ne manquaient pas, grâce aux moyens de communication modernes à notre disposition.

Espérons que cette pause de la dernière année n'aura pas été une année de perdue dans nos vies, mais plutôt une

année pour refaire nos forces et sortir grandis de cette épreuve. Ainsi, nous pourrions bientôt poursuivre avec une vigueur nouvelle notre mission au service de l'Église diocésaine. Comme le grand orme de la Cour, sachons attendre patiemment la chaleur du soleil printanier.

Jacques Roberge, prêtre

TOUS FRÈRES

Deux visages encadrent l'Encyclique *Fratelli tutti* : celui de François d'Assise qui s'adresse par ces mots de frères à toute l'humanité et celui de Charles de Foucauld qui s'est voulu le frère universel. Et entre les deux, la parabole du bon Samaritain que le pape offre à la méditation de tous - chrétiens ou non - pour qu'ils y découvrent un cri qui les interpelle tous.

Le bon Samaritain, c'est celui qui se laisse toucher par la misère du blessé gisant sur le bord du chemin : le pauvre, le malade, l'exclu, mais aussi les minorités opprimées, les peuples réduits en esclavage, les réfugiés qui meurent de faim aux portes de l'abondance, etc. Le bon Samaritain c'est celui qui se laisse déranger dans la planification de son temps pour venir au secours du blessé, panser ses plaies, le conduire à l'hôtel et prévoir sa subsistance. Mais c'est aussi celui qui s'engage à plus long terme pour que des hôpitaux soient construits, pour que la sécurité de la route soit assurée, pour que soient résorbées les inégalités qui engendrent le brigandage et la violence.

Déjà, on voit que le pape tient à dégager la dimension politique de la charité chrétienne qu'il appelle l'*amitié sociale*. Si elle s'incarne dans des gestes concrets d'ouverture à l'autre et de dialogue avec chacun, la charité revêt une dimension sociale et politique : elle ne peut faire autrement que de contester vigoureusement une société dont le développement est orienté vers l'accumulation croissante des richesses au bénéfice de quelques-uns. Elle ne peut

faire autrement que de pousser à un engagement réaliste pour que soient assurés les droits sociaux, économiques et politiques de chaque personne, mais aussi ceux des nations et des peuples (n° 122).

Le grand mal de notre monde, nous dit le pape, c'est qu'il est dominé par une conception purement individualiste de la liberté humaine et des droits de la personne. « Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence »⁽¹³⁾. C'est pourquoi, il nous faut retrouver à tout prix notre commune fraternité, une solidarité qui « s'enracine dans la conscience des liens qui nous unissent les uns aux autres et qui s'exprime dans le service des autres particulièrement des laissés-pour-compte⁽¹⁵⁾. « Plaise au ciel que [l'actuelle pandémie] ne soit pas inutile, que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et découvriions définitivement que nous avons besoin les uns des autres »⁽³⁵⁾.

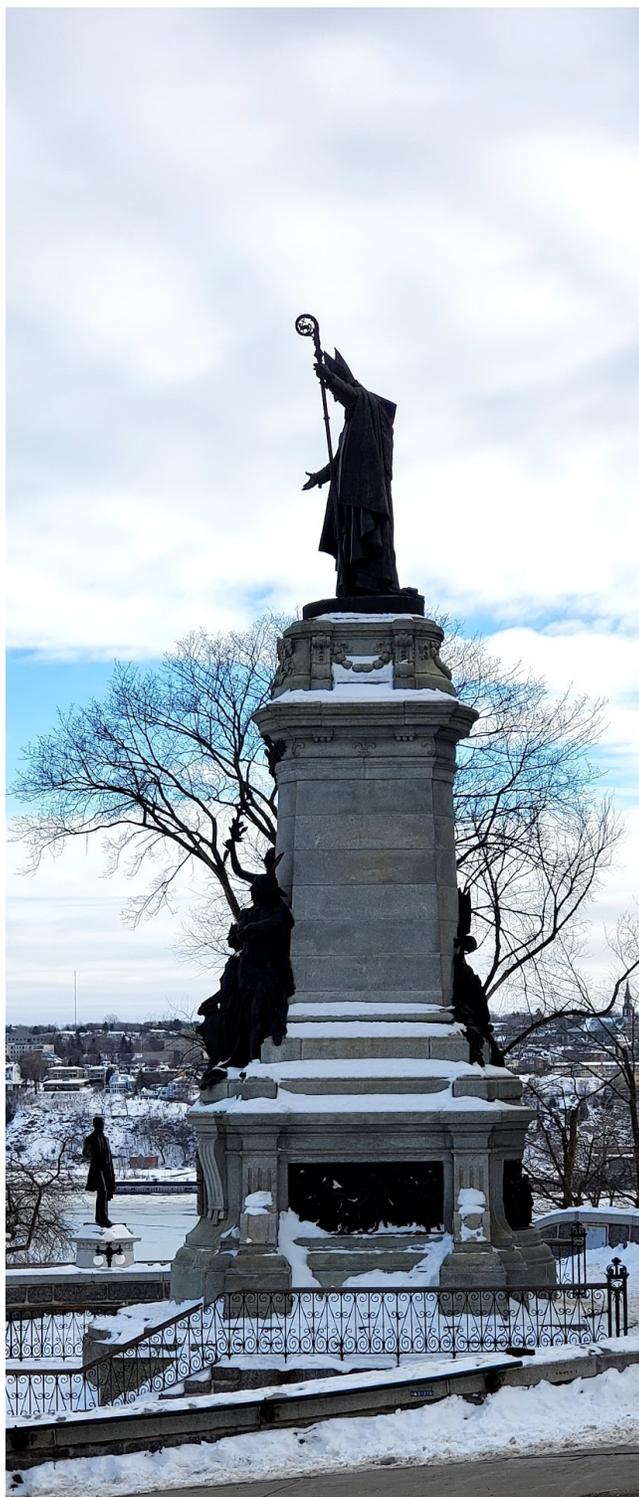
Tout au long de son texte, le pape prend soin d'utiliser un vocabulaire qui est susceptible de rejoindre toutes les personnes de bonne volonté, autant les croyants que les incroyants. Il veut que son appel à la fraternité se répercute à la grandeur du monde. Mais il ne néglige pas la dimension chrétienne. Concluant son commentaire de la parabole du bon Samaritain, il écrit : « Pour les chrétiens, les paroles de Jésus prennent aussi une autre dimension, transcendante : elles impliquent de reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère abandonné ou exclu. ⇨

C'est d'une profondeur inouïe⁽⁸⁵⁾.

Et à la toute fin de son encyclique, il lance cet avertissement : « Nous chrétiens, nous ne pouvons cacher que si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa

source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés »⁽²⁷⁸⁾. Cette musique de l'Évangile nous invite en effet à découvrir que « la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre »⁽⁶⁶⁾.

Pierre Gaudette
Février 2021



**UN COIN
DE CIEL BLEU
AVEC
SAINT FRANÇOIS DE LAVAL**

**Il y a longtemps
que Dieu
me fait la grâce
de regarder
tout ce qui m'arrive en cette vie
comme un effet
de sa Providence.**

**Mais au milieu de toutes ces agitations,
nous ne devons pas nous abattre ;
si les hommes
ont du pouvoir pour détruire, la main de
Notre Seigneur est infiniment
plus puissante
pour édifier.
Nous n'avons qu'à lui être fidèles et le
laisser faire.**

**Les missionnaires se souviennent que la semence
de la Parole de Dieu porte ses fruits
dans la patience.**

Saint François de Laval



nce



JG

Accepter avec grâce la vieillesse et l'approche de la mort

(Réflexion d'après des textes d'Hermann Hesse dans Éloge de la vieillesse et de la Bible)

*Aux jours de la vieillesse et des cheveux blancs,
ne m'abandonne pas, ô mon Dieu ;
et je dirai aux « gens de ce temps » ta puissance,
à tous ceux et celles qui viendront, tes exploits. (Psaume 70)*

La vieillesse représente une étape de notre existence et, comme toutes les autres étapes, elle a son propre visage, une atmosphère et une ambiance spécifique, ses joies et ses peines. Nous qui portons des cheveux blancs, nous sommes comme les autres plus jeunes : nous avons une mission qui donne sens à notre vie.

Celui qui se meurt, atteint de mal fatal, a lui aussi sa mission à remplir, a quelque chose d'important, d'indispensable à réaliser alors même qu'il est à peine capable de percevoir un appel venu d'ici-bas. Être vieille, être vieux représente une tâche aussi belle et sacrée que celle d'être jeune ou de se familiariser avec la mort. Mourir constitue par ailleurs un acte aussi important que les autres, à condition, qu'il s'accomplisse dans le profond respect du sens et du caractère sacré de toute existence.

Une personne âgée qui abhorre et craint la vieillesse, les cheveux blancs et la proximité de la mort, ne représente pas dignement l'étape de l'existence qu'elle a atteinte, tout comme une jeune personne vigoureuse qui déteste son métier son travail quotidien et cherche à y échapper.

En résumé : pour accomplir sa destinée de personne âgée et remplir convenablement sa mission, il faut accepter la vieillesse et tout ce qu'elle implique. Sans ce consentement, sans cette soumission, notre vie perd son sens et sa valeur et que nous soyons jeunes ou vieux nous commettons une trahison.

Nous savons que la vieillesse apporte son lot de douleurs et que la mort nous attend au bout. Année après année, il faut accomplir des sacrifices, accepter les renoncements. Il faut apprendre à se défier de ses sens et de ses forces. Le chemin qui ressemblait hier encore à une petite promenade devient long et pénible, puis un jour nous devenons incapables de le poursuivre. En fait, il y a toutes ses infirmités et ses maladies, la diminution des sens, l'affaiblissement des organes, les nombreuses douleurs que l'on ressent plus particulièrement pendant les nuits souvent si longues et angoissées. Tout cela ne peut pas être ignoré, c'est l'amère réalité. Cependant il serait pitoyable et triste de s'abandonner exclusivement à ce processus de dépérissement, sans voir que la vieillesse a aussi ses bons côtés, ses avantages, ses sources de consolation et ses joies.

Nous ne devons pas nous efforcer de retenir le passé ou de le reproduire. Il faut être capable de se métamorphoser, de vivre la nouveauté en y mettant toutes nos forces. Le sentiment de tristesse qui naît de l'attachement à ce qui est perdu n'est pas bon et il ne correspond pas au véritable sens de la vie. En nous, il y a une promesse d'éternité prête à s'accomplir « *au temps marqué par Dieu* » (Genèse 21, 2b).

*Seigneur,
pour beaucoup, je fus comme un prodige ;
tu as été mon secours et ma force.
Je n'avais que ta louange à la bouche,
tout le jour, ta splendeur.
Ne me rejette pas
maintenant que j'ai vieilli ;
alors que décline ma vigueur,
ne m'abandonne pas.
(Psaume 70)*

Jacques Gourde, ptr

L'HEURE DE L'ABANDON

Charles de Foucauld

(JG - Notes de retraite)

À peine converti, Charles de Foucauld avait fait sien le désir de Bossuet : « *m'exhaler devant Dieu en pure perte de moi-même* ». Mais quand il est appelé à partir, à se lancer, à avancer dans les eaux profondes, comme aller au-delà de ses limites, Charles n'est pas préservé d'un sentiment d'horreur, il se sent perdu, éprouve une sorte d'anéantissement, de perte de soi, de vertige...

...suivre ce qu'on aime la main dans la main, partager sa vie, et surtout ses prières, ses misères, c'est la douceur des douceurs et combien je soupirais après ce jour. Être dans une barque tranquille, me jeter dans la mer avec Pierre... combien j'ai besoin de fidélité, de foi, de courage... que je sens ma faiblesse, mon incapacité, toutes mes misères....

Au moment où il prend enfin la décision de se faire prêtre, le 26 avril 1900, il passe toute la nuit devant le Saint-Sacrement. Pendant qu'il manifeste de faire la volonté de Dieu quelle qu'elle soit, il admet ressentir dans son cœur :

...une appréhension et comme une sorte de vertige à la vue de cette nouvelle vie qui s'ouvre pour moi : j'ai été si épaulé jusqu'ici ! Là je serai si isolé ! C'est me jeter à l'eau...Cela me semble sortir de la barque, comme Pierre, pour marcher sur les flots pendant l'orage...

Trois ans après, lorsque s'ouvre la possibilité de passer du monde arabe de Béni-Abbès au peuple des Touaregs :

...oui, tout changement, tout mouvement m'effraie,

me donne comme un vertige, un effroi, je crains de faire fausse route ; et je crains de ne pas pouvoir. Je m'abandonne... Dès ce moment règne une paix profonde et toute hésitation cesse.

Un peu plus tard, après avoir renoncé à ce projet à cause d'un imprévu, lorsqu'il est sur le point de partir, il confesse :

...la nature y répugne à l'excès. Je frissonne, j'en ai honte, à la pensée de quitter Béni-Abbès, le calme au pied de l'autel, et de me jeter dans les voyages pour lesquels j'ai maintenant une horreur excessive.

Effroi, vertige, répulsion, tremblement... Cela paraît bien loin de l'abandon. C'est un peu l'autre face de l'expérience de la foi, la foi dans la souffrance suprême, la foi dans les ténèbres.

À Massignon, toujours troublé par des tentations et par l'aridité, il ose dire qu'elles peuvent être vécues comme « des moyens d'élever notre âme » et par elles :

...chaque heure est une déclaration d'amour, un combat entrepris par amour, une preuve de pur amour, un acte d'amour, un acte d'amour dans la nuit, l'éloignement, l'apparence du délaissement, le doute en soi-même, dans toutes les amertumes de l'amour sans aucune de ses douceurs.

L'heure de l'abandon en Dieu peut devenir ainsi l'heure où l'on est abandonné, abandonné des hommes et de Dieu. Mais c'est là que se joue la foi.

Quand Dieu se voilera de nous, que nous souffrirons toutes les douleurs du corps et de l'âme, alors remercions Dieu, car c'est alors que nous marcherons la main dans la main de Jésus.



Crédit photo : Laurent Tailleux



*Musée de la civilisation,
fonds d'archives du Séminaire de Québec, PH1986-802*

SAVIEZ-VOUS ...

- ➔ ... Êtes-vous capables d'identifier ces deux photos ?
- ➔ ... Quel lien pouvez-vous faire entre ces deux photos ?

Réponse ❶ à la fin du Bulletin

Réponse ❷ à la fin du Bulletin

RÉPONSES AU SAVIEZ-VOUS... ?

❶ Sur la photo de gauche, vous avez certainement reconnu le portique situé à l'angle nord-ouest de la *Résidence*, du côté de l'entrée du 9, rue de la Vieille-Université. Érigé en même temps que la *Résidence* (1879-1882), ce portique assure le passage vers le jardin et la Cour des Grands, et donne accès au pavillon Camille-Roy.

La photo de droite est celle du premier Palais de justice de Québec qui est passé au feu en 1873. Ce bâtiment avait été érigé entre 1799 et 1804 sur l'emplacement du couvent des Récollets, d'après les plans de François Baillargé. Ce couvent a été la proie des flammes en 1796. Un nouveau Palais de justice sera reconstruit (1883-1887) sur les ruines de l'ancien, au coin de la rue St-Louis et de la rue du Trésor. Cet édifice abrite maintenant le ministère des Finances du Québec.

❷ Après le feu du premier Palais de justice en 1873, le *Séminaire*, qui planifiait déjà la construction d'un nouvel édifice pour loger le *Grand Séminaire*, s'est porté acquéreur des pierres encore utilisables de l'édifice passé au feu. En observant attentivement les trois portiques de l'entrée du Palais de Justice, vous remarquerez la similitude avec le portique de la *Résidence*. L'architecte, Ferdinand Peachy, a tout simplement intégré à ses plans deux de ces portiques pour orner les extrémités de ce passage à travers la *Résidence*. Une belle façon de recycler de vieilles pierres...

Décès de Martin Blouin

Le 10 janvier dernier, nous avons appris le décès de notre confrère de travail, monsieur *Martin Blouin* à l'âge de 52 ans. *Martin* était membre de l'équipe du Service forestier depuis le mois de mai 2005. Nous savions que sa santé était de plus en plus fragile, mais malgré cela nous avons tous été surpris par l'annonce de son décès.

Martin était l'homme de toutes les tâches ! Il avait principalement comme fonction l'entretien des chemins et la signalisation sur le territoire, sans compter qu'il était patrouilleur à ses heures pendant l'hiver.

Demeurant à Saint-Ferréol-les-Neiges, il était très bien situé et pouvait ainsi se rendre disponible rapidement pour répondre aux diverses urgences qui survenaient sur la Seigneurie de Beauré. Il avait à cœur son travail.

Malgré sa santé fragile des derniers temps, nous retenons son attitude positive. Il demeure présent dans nos pensées.

Denis Cantin,
Directeur général



À NOTER :

En raison de la présente pandémie, les activités communautaires ainsi que celles à la Maison François-de-Laval à Petit-Cap sont présentement suspendues.

Nous vous tiendrons au courant dès la reprise !

SITE INTERNET

WWW.SEMINAIREQUEBEC.ORG

Responsabilité

Chanoine Jacques Roberge
Supérieur général

Rédaction

Jacques Gourde, ptre

Mise en page
présentation et diffusion

Martine Duplain
Secrétaire de direction